

Des tournages à la gestion des salles, le cinéma passe au vert

Toute la filière se préoccupe désormais de son impact environnemental. L'enjeu climatique pourrait susciter la création d'un bonus vert et l'arrivée d'« écomanagers » dans les productions.

Par Sandrine Blanchard • Publié hier à 01h44, mis à jour hier à 15h36

Article réservé aux abonnés



OLIVIER BONHOMME

La filière du cinéma va-t-elle s'inspirer des mesures prises récemment en faveur des femmes pour limiter son impact environnemental ? De la condition féminine à l'écologie, la question peut paraître saugrenue. Et pourtant. Alors que la vague #metoo a entraîné la création d'un bonus de 15 % de subventions pour les films « *exemplaires en matière de parité* » et l'émergence de « coordinateurs d'intimité » sur les tournages (soit des conseillers pour tourner les séquences intimes), l'enjeu climatique pourrait, lui, susciter la création d'un bonus vert et l'arrivée d'« écomanagers » dans les productions.

« *Le cinéma a une forte responsabilité sociétale. C'est vrai pour la place des femmes, c'est vrai aussi pour la prise en compte des enjeux écologiques, considère Xavier Lardoux, directeur du cinéma au Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC). Depuis 2010, le collectif Ecoprod a établi une charte, il faut désormais voir de quelle manière passer à la vitesse supérieure et toucher l'ensemble de la filière.* »

Juste avant Noël, Xavier Lardoux a fait partie des nombreux professionnels venus participer au premier « Cinéma Green Lab » du festival du film européen des Arcs (Savoie).

Après avoir lancé, dès 2013, le prix Femmes de cinéma puis le Lab Femmes de cinéma, Les Arcs Film Festival a choisi pour fil rouge de sa onzième édition l'écoresponsabilité. Du 14 au 21 décembre, ateliers, conférences, et rencontres se sont succédé pour interroger les pratiques environnementales du cinéma. « *A l'image du Lab Femmes, nous avons souhaité ouvrir un espace de réflexion pour mobiliser les professionnels et faire émerger des idées sur l'urgence écologique. Ce sujet s'est imposé comme une évidence d'autant que cette année beaucoup de critiques ont surgi sur le train de vie de Cannes et ses conséquences écologiques* », justifie Pierre-Emmanuel Fleurantin, directeur général du festival des Arcs.

127 bonnes pratiques

Production, distribution, salles, festivals, toute la filière est potentiellement concernée. « *Au sein du CNC, l'écoresponsabilité est un sujet transversal* », précise Xavier Lardoux. Du contenu du « catering » au bilan carbone des déplacements, de la deuxième vie des décors aux gobelets et bouteilles en plastique surutilisés sur les tournages jusqu'à la provenance du pop-corn avalé dans les salles, les habitudes à changer sont multiples. Créée en avril 2018, Secoya Eco-tournage s'affiche comme l'une des rares structures en France à proposer d'« *accompagner les productions audiovisuelles pour réduire leurs coûts écologiques* ».

« *Après avoir vu Demain, le film de Cyril Dion, ça a été le déclic, nous avons voulu agir à notre niveau* », témoigne Mathieu Delahousse, cofondateur de Secoya. Régisseur cinéma depuis une vingtaine d'années, il a vécu de près « *les dépenses absurdes* » et gaspillages sur les tournages et se dit persuadé qu'il est, à terme, possible « *de mieux respecter l'environnement tout en réduisant le coût des films* ».

« Des critiques ont surgi sur les conséquences écologiques de Cannes », Pierre-Emmanuel Fleurantin, directeur général du festival des Arcs

Dernièrement, Secoya a accompagné le tournage de la nouvelle saison de la série *Baron noir*, diffusée par Canal+, avec la présence quotidienne d'un « éco-assistant » chargé de faire appliquer quelque 127 bonnes pratiques répertoriées dans un carnet de bord. « *C'est un métier à part entière car le régisseur ne peut pas tout faire* », insiste Mathieu Delahousse. Du choix de véhicules électriques pour les déplacements à la valorisation du marc de café, d'une cantine fournie par des producteurs locaux à l'utilisation de gourdes pour les membres de l'équipe, chaque geste est censé compter. « *Nous ne sommes pas des activistes. Il ne s'agit pas d'être péremptoire mais de sensibiliser et d'accompagner* », précise le cofondateur de Secoya, pour qui la logique de l'écoresponsabilité entraîne aussi « *une relocalisation des tournages* » pour diminuer l'empreinte carbone.

Consommation excessive d'énergie

Faut-il conditionner l'agrément CNC des films au respect de critères « verts » ? Instaurer un « bonus vert » ? Créer un « label vert » qui serait intégré au générique ? Toutes les pistes sont sur la table. Pour l'heure, la prise en compte de l'écoresponsabilité peut être vécue dans les productions comme une contrainte budgétaire supplémentaire et un nouvel excès de réglementation. « *Nous devons être exemplaires sans être démagogiques et faire en sorte que cela ne représente pas un surcoût* », reconnaît Xavier Lardoux.

A l'autre bout de la filière, existent aussi des projets de salles de cinéma « vertes ». Diaporama à l'appui, Anne Faucon déroule les plans du cinéma Utopia (réseau indépendant de salles d'art et essai auquel elle appartient), qu'elle rêve de voir naître dans l'écoquartier de Pont-Sainte-Marie, une petite commune de l'Aude. Bâtiment HQE (Haute qualité environnementale), murs en bois, panneaux solaires, toilettes sèches, 300 places réparties dans quatre salles dont une consacrée à l'éducation à

l'image, tartinerie, bar à soupes... « *Ce serait le premier écociné construit de cette manière, un lieu de convivialité, de vie et durable* », s'enthousiasme Anne Faucon. Pour l'heure, seule la mairie soutient ce projet évalué à 2,5 millions d'euros.

Un « éco-assistant » a accompagné le tournage de la dernière saison de la série « Baron noir »

En attendant d'éventuelles salles 100 % écoresponsables, le CNC va mener, en association avec la Fédération des cinémas français et l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie (Ademe) une étude sur « la consommation énergétique et le tri des déchets dans les salles de cinéma ». Directeur de la salle Pixel à Orthez et président de l'association Objectif ciné 64 (réseau régional des cinémas indépendants des Pyrénées-Atlantiques), Raphaël Jaquerod reconnaît que les salles de cinéma sont « *très peu écolos* ». Consommation excessive d'énergie (projecteurs, climatisation), gaspillage (impressions de programmes, confiseries), tri non ou mal maîtrisé, pour tenter de rendre les cinémas plus « verts », l'association s'est lancée dans l'élaboration d'une charte écoresponsable qui pourrait à terme être déclinée dans d'autres territoires. De la vente de confiseries bio locales à des offres de réduction pour les spectateurs se rendant en vélo aux séances, de multiples initiatives sont évoquées.

Un prix « Green Project »

Au-delà de la prise en compte de l'impact environnemental dans la fabrication et de la diffusion des films, le cinéma joue lui-même un rôle, à travers les thématiques abordées, dans la prise de conscience environnementale. « *Le cinéma a ce pouvoir. Mais on manque de films sur ces sujets. Erin Brockovich, c'était il y a vingt ans, remarque Pierre-Emmanuel Fleurantin. Le succès, cet hiver, d'Au nom de la terre montre pourtant l'appétence du public pour les notions de développement durable et l'émergence d'une société plus respectueuse de l'environnement.* »

Ce long-métrage a d'ailleurs reçu le premier prix Cinéma et engagement environnemental créé cette année au Festival des Arcs. « *Je ne suis qu'un passeur d'histoire. J'ai écrit, en partant du réel, ce que j'avais dans le ventre. Ce film n'est devenu politique qu'après coup* », témoigne le réalisateur Edouard Bergeon. Son futur projet portera sur « *ce qu'on met dans notre assiette* ». « *Il est très rassurant qu'un film comme Au nom de la terre rencontre un tel public. Il faut utiliser la magie du langage du cinéma pour expliquer les enjeux écologiques* », considère Luc Jacquet, le réalisateur de *La Marche de l'empereur*.

Pour son édition 2020, Les Arcs film festival dédiera sa compensation carbone à la création d'un prix « Green Project ». Doté de 10 000 euros, il servira à « *encourager le développement de films qui traitent de l'avenir de notre planète* ». Quant à l'European Producers Club (130 producteurs de 28 pays), il vient de lancer une nouvelle charte pour encourager les pratiques écoresponsables et mène une étude sur les pratiques vertes de ses membres qui sera publiée en février lors de la prochaine Berlinale.

Sandrine Blanchard (Les Arcs, Savoie, envoyée spéciale)